

ION-RADU MURCEA

L'EMIGRATION DES LETTRES BULGARES EN ROUMANIE AU XIV^e SIECLE

L'œuvre de Grégoire Ṭamblac a connu une grande popularité dans l'Est de l'Europe. Les pays roumains — Valachie, Moldavie et Transylvanie — comptent parmi ceux qui ont reproduit ses écrits au Moyen âge. Quoique la langue du peuple, la langue parlée et celle de la création littéraire fût le roumain, en tant qu'expression de culture écrite, ces pays-là se sont encadrés parmi les Etats voisins jusqu'au milieu du XVI^e s. La langue littéraire utilisée était la même pour tous ces Etats, la langue de l'Eglise et de la chancellerie aussi — le vieux slave, dénommé parfois bulgare ancien. La littérature de traduction était la littérature byzantine et la littérature originale a eu comme modèle la création littéraire de l'empire d'Orient. Pour les pays roumains, inclus dans la même aire culturelle, au début de leur existence d'Etats, la langue écrite était le slavon d'église, une langue internationale, œcuménique, adaptée par chaque peuple, y compris le peuple roumain aux particularités locales de la langue parlée: rédaction bulgare (dénommée aussi moyen-bulgare), serbe, russe, roumaine.

D'ailleurs, dans le cadre culturel-administratif de l'Eglise orientale, l'unité culturelle pour le Sud-Est et l'Est de l'Europe est doublée dans les Balkans, aux XIII^e—XIV^e ss. et même au XV^e s., par une unité politique, par une résistance du caractère spécifique local (nous pourrions dire „national“) face à la puissante offensive des Etats catholiques — la Hongrie et la Pologne — dans cette période.

Les relations entre les princes roumains et surtout les princes valaques avec les tsars bulgares de Târnovo et Vidin, avec les tsars serbes, comme s'intitulaient les derniers krali de la dynastie des Némanides, et ensuite avec les despotes qui suivirent, se sont manifestées aussi dans le domaine culturel au niveau des grands féodaux et de l'Eglise. Ecrire dans une langue étrangère devient le monopole des clercs et des copistes qui empruntent non seulement l'étude de la langue, mais aussi le livre des centres d'enseignement, en ce qui concerne les pays roumains, ils se sont adressés à la Bulgarie, à la Serbie et, pour la Moldavie, à l'Ukraine (Lvov et Kiev). L'influence du grand centre culturel-religieux qu'était le Mont Athos, et même de certains monastères de Constantinople (par exemple Studios), n'a pas été moins grande.

La naissance des centres de culture, propres aux pays roumains, à caractère bien entendu religieux, l'organisation administrative des métropoles et le développement de la vie monastique, ont rendu nécessaire l'acquisition non seulement d'objets du culte, mais aussi de livres à caractère liturgique, faute desquels le culte ne pouvait être officié, de littérature théologique et dogmatique. Ils ont été fournis par les pays orthodoxes avoisinants. C'est ce qui pourrait expliquer en partie l'existence de manuscrits anciens du XII^e s. et du XIII^e s. sur le territoire des pays roumains, datant des décennies qui ont précédé l'organisation d'Etats indépendants unifiés roumains au XIV^e s. et ensuite aux siècles suivants. C'est ainsi qu'apparaissent des livres rédigés en bulgare (moyen-bulgare), serbe, ukrainien ou russe, à côté des nombreuses copies slavo-roumaines écrites en moyen-bulgare, exécutées sur le territoire habité par des Roumains.

A part les données documentaires et archéologiques fournies par l'histoire des relations multiples entre les Etats au Nord et au Sud du Danube, relations dynastiques et politiques d'abord, religieuses ensuite, entre le patriarche de Târnovo et de Peč et les Roumains, et malgré la dépendance administrative du patriarcat de Constantinople, une source qui a été peu exploitée est celle qui est fournie par la présence sur les territoires au Nord du Danube des manuscrits et des objets d'art, d'architecture ou de peinture monumentale qui gardent dans des inscriptions et des notes les traces de la culture écrite médiévale. Une recherche comparée entre les textes anciens conservés aujourd'hui sur le territoire de la République Socialiste de Roumanie et portant sur des points de vue divers: littéraire, linguistique, paléographique, artistique, pourrait dévoiler certains aspects de ces liens très anciens d'amitié et de bon voisinage susceptibles de jeter une lumière nouvelle sur le rôle joué par l'école de Târnovo sur la littérature slavo-roumaine, et tout spécialement sur le rôle joué par Grégoire Tâmbiac et par l'émigration de l'intellectualité bulgare au Nord du Danube sous la protection de la population roumaine qui avait gardé son autonomie face à la puissance ottomane.

Les bibliothèques médiévales roumaines, surtout celles des monastères ou des clercs, les bibliothèques actuelles de l'Etat roumain, tout comme celles à l'étranger, conservent un nombre important de manuscrits et d'impressions roumaines et slavons. Dans le but d'établir la circulation littéraire entre les pays du Sud-Est de l'Europe, nous devons dès le début distinguer deux catégories: a) manuscrits et impressions roumaines et slavo-roumaines, écrits ou imprimés sur le territoire de la Roumanie; b) manuscrits et impressions slavons, acquis par les Roumains au cours des siècles dans les pays avoisinants.

Il est assez difficile de les distinguer les uns des autres, de les attribuer à l'une ou à l'autre des catégories. Le monde savant des slavisants a d'abord fait appel aux notes de leurs auteurs (épilogues) ou aux annotations, au rajout de notes ultérieures, tardives, parfois datées ou datables. Souvent, lorsque la lecture en est ardue à cause de la langue roumaine ou de la graphie cyrillique spécifique, ces notes ont été négligées. Mais la graphie est restée le critère courant. L'originalité de la paléographie roumano-slave, de l'écriture cyrillique, de l'ornementation et de la transmission de ces caractères par la tradition, a permis aux chercheurs de distinguer dans le grand nombre de produits de ces centres d'écriture roumaine les manuscrits venus d'ail-

leurs, ou de constater dans les bibliothèques étrangères la présence des manuscrits slavo-roumains avec leur individualité. La constatation de l'existence des caractères d'une rédaction slavo-roumaine, d'une rédaction roumaine de l'ancien slavon est de plus en plus marquée ces derniers temps.

A partir de la troisième décennie du XV^e s., l'activité des ateliers de copistes moldaves de Neamț, Bistrița, Moldovița, peut être datée soit par les épilogues du copiste principal qui était Gavril Uric (la première moitié), soit par la graphie et l'ornementique individualisée. Faute de documents, la grande difficulté est de déterminer quels sont les manuscrits slavo-roumains de la période des débuts. Pourtant certaines données encore inédites laissent entrevoir la présence de copistes dès les premières années du nouveau siècle (le XV^e), en laissant de côté, bien entendu, les nombreux documents des chancelleries princières ou privées de la période respective (le dernier quart du XIV^e s. et les premiers 20 ans du siècle suivant). Dans l'autre catégorie de manuscrits slavons, nous nous occuperons tout d'abord des manuscrits de rédaction bulgare (moyen-bulgare), qui ont été écrits sur le territoire bulgare, à Târnovo, Loveč, Vidin ou à autres centres d'où la provenance n'est pas certaine. Il est très difficile — pour nous, du moins — d'établir quels sont les manuscrits écrits dans les monastères du Mont Athos ou dans ceux de Constantinople.

Parmi les manuscrits bulgares, ce sont ceux du XIV^e s. qui forment la majorité de ceux contenus dans les bibliothèques roumaines. Le prof. K. Kuev en a récemment mentionné un nombre important dans son ouvrage „Съдбата на старобългарските ръкописи.“ Il cite au total neuf manuscrits de la plus haute importance pour la culture écrite bulgare au XIV^e s. La plupart (7 sur un total de 9) se trouvent aujourd'hui dans des bibliothèques étrangères. Il n'y en a que deux: le *sbornik* de Gherman de 1359, conservé dans la bibliothèque du patriarcat de Bucarest et le ménologe écrit par Dimitr Pčelar de Musina, actuellement à la bibliothèque du musée de l'église Saint Nicolas de Brașov, qui se trouvent encore sur le territoire de la République Socialiste de Roumanie. Une contribution importante dans ce domaine est apportée par l'étude du regretté chercheur roumain I. Iufu, intitulée „Sur les prototypes de la littérature slavo-roumaine du XV^e siècle“ parue en 1963. En sus de deux des manuscrits mentionnés par K. Kuev, il signale 8 autres manuscrits, dont l'orthographe est plus ancienne que celle d'Euthyme et qui sont conservés soit à la bibliothèque de l'Académie Roumaine, soit dans les monastères de Neamț et Dragomirna.

L'étude que nous avons entreprise sur les manuscrits slavons et roumains qui se trouvent dans nos bibliothèques ou dans des bibliothèques étrangères (Moscou, Leningrad, Belgrade) nous ont permis d'ajouter à ce groupe de manuscrits 7 autres pièces inconnues. Leur chronologie se base surtout sur l'ancienneté du papier et sur l'archaïsme de leur orthographe et de leur graphie: trois manuscrits de la bibliothèque de l'Académie Roumaine, qui proviennent tous de Neamț; l'un de Dragomirna, dont la provenance est indéterminée; deux du musée de l'église Saint Nicolas de Brașov et un à Jassy.

Enfin, l'examen de certains catalogues de manuscrits des bibliothèques soviétiques et bulgares nous dévoile à base du critère des notes roumaines en lettres cyrilliques et slavons l'existence d'autres exemplaires. Des manuscrits faisant partie de la catégorie qui nous intéresse se trouvent au nombre

de trois au musée historique d'Etat de Moscou (j'en ai vu un exemplaire); un se trouve à la bibliothèque publique „Saltikov-Ščedrin“ de Leningrad, un à Lvov et probablement deux dans la bibliothèque de l'Académie des Sciences de Leningrad (que je n'ai pas identifiés) et un à Sofia, à la Bibliothèque Nationale „Kiril i Metodij“, décrit par B. Conev dans son catalogue; il y mentionne aussi la note roumaine qui témoigne qu'à un moment donné ce manuscrit était présent sur le territoire de la Roumanie.

Nous ne nous occuperons pas des manuscrits mentionnés par K. Kuev: le *sbornik* de Loveč, d'environ 1331; le psautier de Tomic, le *sbornik* du pape Filip de 1345; le *sbornik* de Lavrentie de 1348; le Tetraévangile de 1356, dont la copie de 1568—1577 est conservée en Roumanie; le *sbornik* de la tsaritsa Ana de Vidin de 1360, la Chronique de Manassès, copie du Vatican d'environ 1345, ni du *sbornik* de Gherman de 1359, qui se trouvait au monastère de Voroneț au nord de la Moldavie et qui est actuellement au patriarcat roumain de Bucarest, ou du ménologe de Brașov qui contient l'image à la plume de la forteresse de Târnovo.

Leur ancienneté est déterminée tant par l'ancienne orthographe qui a précédé celle du patriarche Euthyme, que par le papier filigrané. L'Académie Roumaine conserve cinq manuscrits datables autour de 1350—1370. Selon le contenu, ce sont tous des livres d'enseignements ascétiques qui ont appartenu pour la plupart au monastère de Neamț. Un seul se trouvait probablement aux environs de 1600 en Valachie. Il faut retenir qu'à l'exception d'un seul exemplaire, leur datation a été déterminée à une époque beaucoup plus tardive par Al. Jacimirski dans „Славянскія и русскія рукописи румынских библиотек“ de 1905 et par P. Panaitescu dans „Manuscrisele slave din biblioteca Academiei R. P. R.“, vol. 1 de 1959, ou par E. Linta dans son article de *Romanoslavica*, 18.

Dans l'ouvrage de 1963 mentionné, I. Iufu a été le premier à se rendre compte qu'ils étaient plus anciens; d'après l'orthographe et le filigrane, deux de ces manuscrits sont considérés comme faisant partie de la période mentionnée (1350—1370). Aucun ne nous laisse soupçonner à quelle époque ils sont arrivés dans les pays roumains, ni quel est leur lieu de provenance, excepté les Panedectes de Nikon de la Montagne Noire qui semblent avoir pu venir au Nord du Danube du Mont Athos.

Un fonds très riche de manuscrits slaves plus anciens (XIV^e et XV^e ss.) sont conservés dans la bibliothèque et le musée du monastère de Dragomirna. En exceptant certains manuscrits qui pourraient — selon le filigrane et la graphie — être datés des dernières années du XIV^e s. et plutôt du début du XV^e, une recherche minutieuse nous permet de conclure que cinq d'entre eux sont datables de 1350—1375. Leur contenu diffère, mais tous se rapportent au culte: Tetraévangile, ménologe, *povečernik* (offices du soir), *typikon* et des fragments d'un manuscrit concernant le baptême des hétérodoxes, hérétiques qui ne comprennent pas les Bogomiles, ainsi que des arguments juridiques concernant l'orthodoxie et l'organisation hiérarchique de l'Eglise en patriarcats. Ce pourrait être un Euhologhion de 1360 dont les pages, entières ou déchirées, ont servi à réparer trois manuscrits des XVI^e et XVII^e ss. Ces manuscrits ont appartenu auparavant aux monastères de Moldovița, Voroneț — d'où provient aussi le *sbornik* de Gherman de 1359 — et Solca. I. Iufu les mentionne également dans l'article susmentionné, de même que Z. Iufu dans *Romanoslavica*, 13. Les annotations qu'ils contiennent, de

même que le Typikon et le Tetraévangile nous renvoient comme provenance à la Transylvanie, où l'on aurait été conservé au XVI^e s. et l'autre jusqu'en 1717. Mais aucun d'entre eux ne mentionne la provenance du Sud du Danube, ni le nom du scribe.

La bibliothèque et le musée du monastère de Neamț en Moldavie conservent quelques manuscrits slaves et slavo-roumains. Les plus anciens sont un Tetraévangile écrit sur parchemin et orné de frontispices en couleurs, dont le plus précieux est celui qui est en tête de l'évangile de Mathieu, un médaillon représentant le Christ bénissant; les bordures et les initiales artistiquement exécutées ont un caractère tératologique et elles ont une valeur toute spéciale pour la miniature bulgare. La bien-heureuse Paraskéva et saint Jean de Rila apparaissent au synaxaire. L'orthographe et la graphie indiquent une ancienneté qui précède la réforme du patriarche Euthyme. Ce serait l'un des rares témoignages artistiques bulgares du XIV^e s. conservés dans les bibliothèques roumaines.

Le second manuscrit est un *sbornik* de caractère ascétique, écrit sur papier de petit format et comprenant des filigranes utilisés entre 1347 et 1380; la graphie et l'orthographe pourraient indiquer la 6^e ou la 7^e décennies. La partie la plus intéressante est la note du „jupan Gradislav“, acheteur du manuscrit в дѣни Іуана Радсѣа воєвода (au temps de Ion Radul voévode). Il serait difficile d'identifier le prince Radul voévode si la graphie de cette note très archaïque pour la chancellerie princière de la Valachie n'indiquait pas une très grande ancienneté. Si nous acceptons l'identification faite par I. Iufu dans son article „Sur les prototypes de la littérature slavo-roumaine“, à savoir que ce prince serait Radu I Basarab qui a régné entre 1377 et 1384, nous aurions le seul document écrit du temps de ce voévode et en même temps l'attestation de la présence de ce manuscrit en Valachie avant 1393. Quand et comment il est arrivé ensuite en Moldavie est une question à laquelle on ne saurait encore répondre.

La collection de manuscrits du musée de l'église orthodoxe roumaine de Saint Nicolas de Braşov contient aussi à part quelques manuscrits slavo-roumains, un petit nombre de manuscrits bulgares. Ceux du XIV^e s. sont au nombre de trois, dont l'un est écrit sur parchemin, les deux autres sur papier filigrané. Le plus intéressant, par son épilogue et par l'esquisse représentant la forteresse de Târnovo, a été décrit aussi par St. Maslev et Sv. Nikolova, ensuite par K. Kuev. Les deux autres ont été mentionnés et datés par nous dans un article publié dans l'annuaire Cumidava de Braşov, t. 6, intitulé „Contribution à l'étude de la culture des Schei de Braşov“. Tous ces manuscrits peuvent être considérés comme datant du troisième quart du XIV^e s., et deux d'entre eux portent soit le nom du donateur, soit celui du copiste: „Az Dimitr ot Musina, pčelar carov“, soit celui du copiste: „Pisal Ioan Diiac sin Danilo“.

Enfin, le musée de la maison Dosoftei de Jassy expose un volumineux Paterikon de 347 pages de 27, 5×20, écrit sur papier filigrané, datable selon l'inventaire du musée de 1350 à 1370. Je n'ai pu l'examiner personnellement. Il a été décrit par notre collègue El. Linta de Bucarest dans *Romanoslavica*, 18 et dans son Catalogue des manuscrits slavo-roumains de Jassy, publié en 1980, et Sv. Nikolova l'a examiné lors de l'un de ses voyages d'études en Roumanie. Le manuscrit n'a pas seulement une valeur littéraire et lin-

guistique, il a aussi une valeur artistique par ses trois frontispices et ses initiales multicolores.

Parmi les manuscrits signalés dans des publications étrangères, il y a trois psautiers, un Ancien Testament, un Dioptre de Philippe Monotropos (le Solitaire) et trois *sbornik* ascétiques, dont deux ont été signalés par Jacimirski (dans une bibliothèque encore inconnue de nos jours) et portent le nom de Ioan, „taha monah“ ou „Ioan inok“ et hiérodiaque Achindin et quatre autres se trouvant à Galați.

Il ressort de cette longue énumération, qu'il se trouve aujourd'hui sur le territoire de la Roumanie 17 manuscrits bulgares de la seconde moitié du XIV^e s. jusque vers 1380, et 14 autres manuscrits dans des bibliothèques étrangères, mais ayant été une fois en Roumanie; la plupart ne me sont connus que par des publications. Cependant, il se pourrait que certains manuscrits datables selon le filigrane et la graphie des dernières années du siècle étudié, aient été écrits après la catastrophe de 1393 — ce qui est peu probable pour la Bulgarie. Or, ce qui fait l'objet de notre présentation, c'est l'effet produit par l'apport de l'émigration des livres bulgares à cette date, de la présence du livre bulgare en Roumanie dans les années qui suivirent immédiatement et de l'importance que présentent leurs rapports avec les écrits slavo-roumains au début du XV^e s.

Si les caractères graphiques et orthographiques, linguistiques ou artistiques des manuscrits du XIV^e s. peuvent déterminer leur ordre chronologique, leur autre aspect, celui de la date de leur arrivée sur le territoire roumain au nord du Danube se présente tout autrement. Car les notes contemporaines ne sont qu'accidentelles et les annotations ultérieures sont rarissimes, telles celles du *sbornik* de Loveč. Cette annotation tardive, copie de l'original, indique l'année où il est arrivé au monastère de Neamț: 6900. Or, dans l'année correspondante de notre ère, ceci veut dire soit le 1 septembre 1391 — 31 août 1392, soit le 1 janvier — 31 décembre 1392. Dans les deux cas, cette date est antérieure à l'occupation de la capitale Târnovo et de tout l'Etat bulgare par les Ottomans. Un autre manuscrit qui se trouve sur le territoire roumain c'est celui de „Jupan Gradislav“, le boyard du prince Radu I de Valachie, acheté au plus tard jusqu'en 1384, lorsque ce voévode était mort.

Ces faits démontrent l'ancienneté des rapports dans le domaine des textes slavons entre le Nord et le Sud du Danube, qui ont sans doute continué aussi après l'effondrement de l'indépendance des Etats balkaniques. Ces manuscrits sont conservés à Brașov, centre d'interférence surtout commerciale entre la Transylvanie, les pays roumains et les Balkans. D'autres se trouvent en Moldavie ou à Bucarest, la circulation de livres dont un grand nombre a été imprimé à partir de 1508, en Moldavie, Valachie et Transylvanie et qui ont été envoyés pour soutenir les centres culturels voisins qui étaient en état de siège permanent avec le prosélytisme musulman, sont un témoignage de la continuité des bonnes relations avec le peuple bulgare, avec les peuples yougoslaves, avec l'Ukraine et la république monacale d'Athos. Les bibliothèques des couvents et des ermitages du Mont Athos, celles des riches dépôts de l'URSS, de la Yougoslavie, de Grèce et autres lieux, n'ont pas été suffisamment exploitées sous cet aspect. Un autre examen plus approfondi des anciens manuscrits des bibliothèques de Roumanie pourra apporter de nouvelles données à la contribution roumaine en général et à la nôtre en particulier.